



MINNEAPOLIS

En chiffres

380 000 hab. • Densité :  
2 672 hab./km<sup>2</sup> • Agglomération de Minneapolis-Saint Paul : 3 467 108 habitants • Budget 2009 : 1,4 milliard de dollars

Les toitures végétalisées, ici à la Bibliothèque centrale, sont un des outils utilisés par la ville pour améliorer la gestion des eaux pluviales.

## Minneapolis (Etats-Unis)

# Des eaux reconquises sans précipitation

Surnommée « The City of Lakes » (la ville des lacs) et bordée par le Mississippi, Minneapolis compte 22 lacs intramuros. Elle fait de la reconquête de la qualité des eaux une priorité. Depuis plus de 40 ans, la ville lutte contre les déversements d'eaux usées dans le milieu naturel suite aux fortes pluies d'orage. « Dans le Minnesota, les précipitations sont moins fréquentes qu'en France. L'abondant volume des pluies d'orages peut provoquer aisément un débordement des réseaux », explique Peter MacDonagh, spécialiste de la réhabilitation des milieux aquatiques du bureau d'études Kestrel Design Group, qui travaille pour la ville sur cette problématique.

Pour résoudre ce problème de débordement, la ville lance, dès les années soixante, un grand programme de séparation des réseaux d'eaux pluviales et des réseaux d'eaux usées. Un travail de longue haleine arrivé presque à son terme. Désormais, 95 % des 1 330 km de réseaux

d'eaux usées de Minneapolis sont en mode séparatif.

### Inspection autorisée des branchements

Pour compléter ce programme, la ville mène depuis plus de vingt ans une traque sans relâche « des branchements sauvages », c'est-à-dire aux déversoirs d'eaux pluviales raccordés illégalement sur le réseau d'eaux usées. En 1986, la ville a ainsi identifié plus de 2 500 bran-

chements indus. Depuis 1996, une ordonnance passée par le conseil municipal autorise l'inspection, par les agents agréés, des conduites d'eaux pluviales sur les propriétés privées. Un numéro de téléphone dédié est également mis à disposition des citoyens pour signaler tout branchement suspect.

Enfin, la ville a mis en place une politique globale de gestion des eaux pluviales. « Auparavant, il s'agissait de récupérer l'eau et de l'envoyer le

plus rapidement possible dans les lacs et rivières. Cette politique des infrastructures « grises » a fait place à une politique verte et bleu visant à retenir l'eau à la source », explique Peter Mac Donagh

### Suppression de déversoirs d'orage

La ville favorise désormais les toitures végétalisées, les récupérateurs d'eau de pluie, les jardins permettant à l'eau de pluie de s'infiltrer... Elle a lancé des programmes de stabilisation des berges des lacs, réhabilité et reconstruit des zones humides qui stockent et filtrent les eaux d'orage, et mené une intense politique de sensibilisation du public. L'ensemble de ces mesures porte ses fruits. La ville a pu supprimer au cours des années près de 70 % de ses déversoirs d'orage et améliorer significativement la qualité des eaux. De quoi se faire surnommer « The city of clean lakes », la ville des lacs propres.

Emmanuelle Lesquel

### Une taxe liée à l'imperméabilisation

En mars 2005, la ville de Minneapolis a complètement transformé sa taxe « eaux pluviales ». Désormais, les propriétaires ne sont plus facturés en fonction de la quantité d'eau consommée mais de la surface imperméabilisée. La ville peut ainsi facturer des propriétaires jusqu'ici pas ou peu taxés (parking, garage...), alors qu'ils sont responsables du renvoi vers le réseau de grandes quantités d'eaux pluviales.

« Cette taxation est clairement plus juste. De plus, nous offrons la possibilité aux propriétaires de réduire, voire de supprimer complètement la taxe en mettant en œuvre des actions d'amélioration de la qualité ou de la quantité d'eau rejetée : jardin de pluie facilitant l'infiltration, toiture végétalisée, chaussée drainante... », se félicite Lisa Goodman, membre du conseil municipal.